

réfuge pour sept voix

voix 1

J'ai une terrible peur de parler,
de respirer, de venir à l'air libre,
enfin, ici à Lisbonne, je n'existe pas ;
je préfère même que tu effaces mon nom.
Si la police savait que je crois
en Dieu, et que je lis la Bible en cachette,
elle viendrait avec des menottes et m'emmènerait
en prison, comme elle a emmené ma mère.
Ville tranquille, je me sentirai bien.

voix 2

Je n'arrive pas à raconter mon histoire.
Je ne veux pas souffrir une deuxième fois.
J'ai conçu des bijoux, oui, je connais le fado,
j'aime Amalia, la chanson de la mer.
Je pensais que je n'arriverais pas
à apprendre le portugais, mais ça vient.
Tout s'apprend, c'est une nouvelle vie.
Maintenant je dessine des prothèses : les dents.
Ici, il y a des sourires différents.

voix 3

Je viens de Colombie, c'est un pays en guerre,
mais tellement beau et les gens sont si chaleureux ;
même les assassins, quand ils tuent,
ils sourient en tuant. Je m'ennuie des fils
que j'ai laissés là-bas, il y a dix ans.
J'aimerais y retourner, aussitôt que je pourrai.
Le travail, je prends tout ce qui passe,
je parle espagnol, et tout le monde comprend ;
l'on me discrimine, parfois, oui, ça dépend.

voix 4

Je suis né en Afrique, au Burkina Faso,
Je me suis marié à une femme ukrainienne,
j'ai vécu quelque temps en Ukraine avec la famille.
Le travail était bon, tout
semblait aller bien. Mais les petits à l'école
travaillaient mes enfants avec méchanceté
et quand je me suis plaint, il est devenu clair
que j'étais également foncé et mal aimé.
J'ai fui. Je suis là. Je ne le regrette pas.

voix 5

J'ai dû quitter mon pays,
c'était vraiment une question de vie ou de mort.
Ils ont tué mon père, ils veulent me tuer
parce que j'ai écrit en critiquant les pouvoirs
et au Sri Lanka, cela se paye cher.
Je retournerai, et le plus tôt possible.
Les choses changent toujours, là-bas aussi
elles devront changer. Neuf mois sont passés.
Je garde mes pensées cinghalaises.

voix 6

Mais que se passe-t-il avec le Congo
pour que personne ne s'en préoccupe ?
Un président est assassiné
et ni la police ni personne n'enquête.
Si quelqu'un ose parler, il met en danger
sa vie, et le monde ignore, les journalistes
n'écrivent pas. Il y a un excès de richesse,
un excès d'intérêts, trop de danger.
J'espère que le Portugal pourra m'abriter.

7 voix

Pour ceux qui ne suivent pas le parti
la vie à Cuba est encore plus misérable.
Et les Cubains sont des oiseaux dans la cage
qui chantent toute leur vie sans raison
et ils sont heureux sans être heureux.
Je n'avais pas envie de chanter.
Maintenant, ici, je trouve que tout est beau,
je n'ai pas encore vu les défauts de Lisbonne.
Cette ville est une bonne île.



João Paulo Esteves da Silva

Avec Sagit, Tanya, Daniela, Ligia, Elvis et Deri Momini. Illustration Nadine Rodriguez